

Géraldine
Martineau

Le Jeu de l'amour et du bizarre

Comédienne, auteure, metteuse en scène, Géraldine Martineau a hissé la grand-voile du succès. Molière 2016 de la révélation féminine, la jeune femme passe d'un one-woman-show d'humour noir à une adaptation de *La Petite Sirène* pour la Comédie-Française. Deux histoires dont l'amour est le carburant ultime et où l'intime se mêle au théâtral. Un cocktail facile à assumer ?

PAR LAUREN MALKA

C'est l'histoire d'une ondine prête à s'envoler. Côté carrière, on ne se fait pas de souci pour elle, on sent bien l'élan qui la porte depuis quelque temps. C'est côté cœur que le bât blesse. Depuis plusieurs années, la jeune femme cogite. Elle aimerait bien savoir ce qui cloche dans ses relations amoureuses. Elle a fouillé dans son passé, questionné la littérature, les contes de fées... Et en a tiré deux spectacles : un one-woman-show d'humour noir, *Aime-moi*, dont elle vient de jouer les dernières dates

à La Nouvelle Seine, à Paris, et une adaptation de *La Petite Sirène* qu'elle prépare pour la Comédie-Française. Aujourd'hui, nous la suivons en répétition. À l'entrée de son stand-up, une pancarte vous sourit : « *J'ai envie de vous faire l'humour.* » N'empêche qu'une tristesse la hante parfois. Comme la Petite Sirène. Si une partie d'elle vit parmi nous, l'autre danse secrètement dans de sombres fonds marins dont on ne sait rien. Mais nous voici arrivée dans la salle encore allumée.

« *Personne ne se lance ? Ben, c'est dommage ! Si c'est comme ça, alors, moi, j'y vais !* » Les lumières s'éteignent. Nous sommes aux toutes dernières répétitions avant le jour J, ce moment crucial qu'on appelle le « filage ». Un petit bout de femme de 1,50 mètre en robe-chemise, visage enfantin, cheveux clairs et œil rond, jaillit du public. C'est elle, c'est Géraldine Martineau. On la reconnaît. Aucune actrice ne se déplace comme elle. Il y a quelques années, Marc Lavoine avait été ébloui de jouer à

© L. SARDIA

ses côtés et répétait à l'envi sur tous les plateaux télé que la star, ce n'était pas lui, mais elle. On comprend tout de suite pourquoi. La voix enlarmée et amusée est unique, et bouleverse. La voici qui monte sur l'estrade. Sourire cérémonieux, air interloqué, elle fait semblant de se lancer pour la première fois et joue à merveille les débutantes, marmonnant que ce qui ne tue pas rend plus fort. L'épreuve n'est pas facile, on veut bien le croire. Ni pour le personnage inventé ni pour l'actrice.

Dans la fiction, nous assistons à une thérapie de groupe qui s'appelle « Aime-moi » et consiste, pour toute personne qui en ressent le besoin, à confier ses déboires amoureux. Gerry, l'héroïne,

avait beau être là, la gravité et la pudeur prenaient le pas. « *Le texte que j'avais écrit au départ était drôle, mais aussi sombre, je ne parvenais pas vraiment à l'assumer. J'y parlais de mon rapport à l'amour, à la docilité, je cherchais à comprendre pourquoi je me pliais tant à ce qu'on attendait de moi. En famille, en société, avec les hommes... Pourquoi les rencontres amoureuses avaient le don d'éteindre ma personnalité et d'étouffer mes désirs. C'était une vraie quête identitaire qui me ramenait loin dans mon passé.* »

Élevée à Nantes dans une famille éloignée du théâtre, Géraldine a découvert la scène à l'âge de 8 ans et n'a depuis jamais cessé d'écrire et de jouer. Une bizarrerie de plus pour ses parents et

ATTRACTION FATALE

“J'ai envie de vous faire l'humour”

n'aime pas trop s'imposer. C'est d'ailleurs l'un de ses grands problèmes et la raison de sa venue, explique-t-elle. Avec les hommes, elle a beau enchaîner les « dates », elle ne parvient jamais à dire non, ni à savoir ce qu'elle veut vraiment. Elle tombe folle amoureuse de fantômes qu'elle ne revoit jamais, se force à aimer ceux qui ne lui plaisent qu'à moitié et se laisse même sexuellement agresser par des hommes « en détresse » qu'elle se reproche ensuite d'avoir vexés...

Drôle de poisson

Pour Géraldine, la vraie, c'est aussi un grand jour. C'est l'ultime répétition de son tout premier seule-en-scène, devant quelques amis du métier et des journalistes intrigués. Un spectacle qu'elle a écrit et réécrit plusieurs fois et dans lequel elle raconte (presque) toute la vérité, se mettant à nu, avec ses fragilités et certaines de ses plus grandes déceptions sentimentales. « *C'est Marc Lavoine qui m'a poussée à écrire, nous confie-t-elle. Il disait que j'avais une façon bien à moi de m'exprimer. Et puis, je crois que je le faisais marrer !* » Un conseil qu'elle a suivi, mais qui n'a pas pris la forme qu'elle prévoyait. L'humour

amis, qui la trouvaient déjà singulière et ne comprenaient pas ses choix. « *J'ai toujours senti que j'étais différente, raconte-t-elle, que je ne ressemblais à aucun membre de ma famille, ni aux enfants de mon âge. J'étais étrange, je restais dans mon coin... Je sentais que les gens étaient désarçonnés, surtout les garçons. J'ai mis du temps à cesser d'en avoir honte.* » C'est par le théâtre que Géraldine apprend doucement à apprivoiser ses particularités. « *Plus je jouais sur scène, moins je me sentais exclue. Le théâtre est ami des différences, la banalité n'y est pas un atout.* »

Formée à la « classe libre » du cours Florent, puis au Conservatoire de Paris, elle peut aujourd'hui presque tout jouer, naviguer entre des rôles classiques et contemporains, féminins et masculins, aquatiques et humains. Elle se glisse aussi bien dans la peau du Rodrigue du *Cid* que dans celle d'un petit garçon atteint d'un cancer (*Terre océane*, de Daniel Danis) ou d'une préado qui devient femme (*Dormir cent ans*, de Pauline Bureau), jusqu'au rôle inoubliable qui lui a valu le Molière de la révélation féminine en 2016 dans *Le Poisson belge*. Celui d'« un petit fille » au genre non identifié, orphelin-e et espionne,

inadapté-e à la vie sur terre et organiquement constitué-e pour vivre sous l'eau, rôle que la dramaturge Léonore Confino semble avoir créé sur mesure pour elle.

Écrire pour s'accepter

« *Je voulais aussi raconter le chemin que j'ai cherché à parcourir pour accepter mes différences.* » Travaillant et retravaillant son texte sans comprendre ce qui la gênait, Géraldine a fini par laisser ce projet de côté, espérant que le temps apporterait des réponses. Et là, coup de théâtre ! « *Le jour où Éric Ruf [administrateur de la Comédie-Française, ndlr] m'a proposé d'adapter La Petite Sirène, le conte d'Andersen, tout s'est dénoué.* »

Car oui, la Petite Sirène lui ressemble comme une sœur. « *Comme moi, elle a quitté très tôt sa famille et cherché à se transformer pour séduire. Au point de sacrifier sa voix, sa queue de poisson, ses origines et sa nature profonde. Quand on est comédienne, c'est notre métier de nous transformer. Mais j'ai moi aussi changé de nature pour plaire aux hommes, jusqu'à ne plus du tout savoir qui j'étais. La Petite Sirène n'a aucune chance avec le Prince tant qu'elle est convaincue de devoir se sacrifier pour lui plaire. Il en va de même pour mon personnage, Gerry, qui pense qu'elle doit se plier en quatre pour faire plaisir à Mimichou. Sur scène, je raconte ça en riant mais, en réalité, je trouve ça dur. J'avais besoin de deux lieux, l'un pour exprimer la drôlerie, la légèreté du sujet ; l'autre, sa profondeur, la poésie et la gravité qu'il m'évoquait.* »

La morale de l'histoire ? Jamais aussi simple que celles de Disney, ça se saurait. « *Je n'écris pas pour me soigner, mais pour m'accepter* », confirme Géraldine Martineau. La jeune comédienne, invitée à jouer à cache-cache avec ses ombres, ses différences et ses talents, trouva donc des lieux assez grands pour rayonner, badiner, aimer et, peut-être, comme la sirène du vrai conte, pour s'envoler ! ●

Carnet de bal

• Elle joue dans *Le Poulain*, un film de Mathieu Sapin. En salles le 19 septembre.
• Elle met en scène de *La Petite Sirène*, à la Comédie-Française, à Paris. Du 15 novembre 2018 au 6 janvier 2019.